



Perspective
Actualité en histoire de l'art

1 | 2019
Pays nordiques

Éditorial

Judith Delfiner



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/12409>

DOI : [10.4000/perspective.12409](https://doi.org/10.4000/perspective.12409)

ISSN : 2269-7721

Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2019

Pagination : 7-10

ISBN : 978-2-917902-49-3

ISSN : 1777-7852

Référence électronique

Judith Delfiner, « Éditorial », *Perspective* [En ligne], 1 | 2019, mis en ligne le 31 décembre 2019, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/12409> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.12409>

ÉDITORIAL

Judith Delfiner

Pour la première fois, *Perspective* et le Festival de l'histoire de l'art de Fontainebleau s'associent afin de mettre à l'honneur les pays de l'espace scandinave étendu au Danemark, à la Norvège, à la Suède, à la Finlande et à l'Islande. Après le Maghreb, la revue se détourne une nouvelle fois de l'État-nation au profit du territoire dont il s'agit d'interroger à la fois l'extension et les spécificités en tant que construction culturelle et historique dont les contours ont fluctué au cours du temps. À rebours de toute approche endogène, la thématique est ici considérée à l'aune des représentations, des récits et des imaginaires qu'elle a nourris au travers d'échanges entretenus avec le reste de l'Europe et du monde. Une tribune de la plume du mathématicien, historien et écrivain Osmo Pekonen ouvre ainsi le volume par le portrait haut en couleur d'une figure tombée dans l'oubli, celle du poète finlandais devenu diplomate et homme politique, le comte Gustav Philip Creutz. L'auteur y expose comment, depuis sa terre natale, celui-ci participa à la formation des Lumières en nouant des liens étroits avec certaines de ses personnalités emblématiques, tel Voltaire qu'il rencontra sur ses terres à Ferney, avant de devenir l'un des représentants les plus en vue de la couronne suédoise dans les milieux littéraires et artistiques parisiens, comme à la cour de Versailles.

Dès la fin du Moyen Âge, la circulation des objets de luxe que sont les retables et les tapisseries atteste des échanges entre les pays nordiques et le reste de l'Europe. Hannah De Moor examine ainsi l'importation et la réception en Suède de retables brabançons réalisés entre la fin du XIV^e siècle et le milieu du XVI^e siècle et la manière dont ils ont cohabité avec les productions locales, quand Sidsel Frisch s'appuie sur l'iconographie de trois séries de tapisserie pour montrer qu'en dépit du contexte de guerres opposant le Danemark-Norvège à la Suède durant les XVI^e et XVII^e siècles, des liens culturels unissaient ces différents territoires, préfigurant la formation du mouvement pan-scandinave au XIX^e siècle. L'articulation entre le local et le global constitue d'une manière générale l'un des fils rouges du numéro qu'exacerbe le débat conduit par Knut Ljøgodt sur la question de l'identité samie. Au cœur de celle-ci, figure le *duodji*, à la fois artisanat et vision du monde, où se tissent connaissance de la nature, spiritualité et culture des matériaux. Perçu comme une pratique de résistance face

au colonialisme historique et ses avatars contemporains, il permet, par sa centralité, de se départir de la vision moderniste universalisante au prisme de laquelle l'art sami est trop souvent envisagé.

L'avènement et le développement des pratiques numériques ont considérablement complexifié le jeu d'échelles géographiques et territoriales qui lie le particulier à l'universel. Décisive du point de vue de son influence sur la méthodologie de la recherche en sciences humaines et sociales, la notion de réseau fait précisément l'objet de l'étude d'Anne Perrin Khelissa et Émilie Roffidal qui analyse son agentivité au sein de la discipline de l'histoire de l'art, à l'heure où le développement des humanités numériques a profondément modifié le paysage de la recherche académique. La muséologie et son « tournant éducatif » s'en est ainsi vue foncièrement transformée, comme en témoigne le débat sur les musées et les études muséales mené par Joasia Krysa qui décrit l'évolution du contexte dans lequel s'inscrivent ces institutions nordiques et qui pointe les défis qu'elles doivent relever, tant sur le plan politique face à la montée des populismes, que sur le plan de la diffusion, avec le développement de la digitalisation des collections qui leur a permis de gagner une visibilité au sein d'une scène de l'art mondialisée.

Les rapports entre centres et périphéries constituent un autre aspect de la problématique abordée dans la discussion modérée par Nicolas Escach qui porte sur la spécificité des villes nordiques considérée du point de vue de l'urbanisme et de l'architecture. Soumises à des conditions climatiques parfois extrêmes, ces métropoles ont dû, dès l'origine, se montrer innovantes sur le plan écologique, préoccupation aujourd'hui relayée par certaines localités excentrées à l'instar des « villes en transition » danoises, villages périphériques fondés sur le modèle coopératif visant à répondre aux défis posés par le dérèglement climatique et à faire bouger ainsi les lignes de l'attractivité qui séparent les différents territoires, dans l'espoir de voir émerger de nouvelles cartographies. La question de l'écologie sous-tend également l'entretien qu'Ásdís Ólafsdóttir mène avec Peter Opsvik, dans lequel le designer revient sur le contexte de création de son iconique chaise pour enfants *Tripp Trapp* (1972) et évoque les réalisations majeures d'une carrière partagée entre la production de pièces de mobilier ergonomiques et celle d'objets plus proprement sculpturaux répondant à des préoccupations écologiques et environnementales.

Le tournant matériel de la philologie, où l'étude des textes s'accompagnerait d'une attention toute particulière portée au support, qu'il relève de l'écriture ou de l'oralité, occupe une place singulière dans ce numéro. Stefka Georgieva Eriksen dresse ainsi un état des lieux de la recherche sur la culture intellectuelle dans la Norvège et l'Islande médiévales, depuis les travaux fondateurs de Jacques Le Goff jusqu'aux études les plus récentes, dans une conception de celle-ci élargie à sa dimension matérielle et visuelle. De son côté, l'entretien qu'Alain Schnapp mène avec le poète suédois philologue de la Grèce archaïque, Jesper Svenbro, dévoile les arcanes d'un travail qui explore les liens unissant œuvres poétiques et faire artistique, mettant au jour une approche de la littérature et de la poésie où le contemporain et l'antique dialogueraient dans une profonde intimité.

La construction d'une mythologie nordique se trouve enfin interrogée dans toute son épaisseur historique, culturelle et politique. Conduit par Jean-Paul Demoule, le débat sur l'archéologie, plus particulièrement centré sur la période préhistorique, aborde la manière dont la discipline a participé à l'écriture du roman national, à l'instar de l'émergence de la figure romantique du Viking devenue icône de l'identité scandinave. L'importance de l'archéologie dans la structuration de l'unité nationale explique sa forte popularité dans un pays tel le Danemark, où l'exhumation des antiquités a participé à renforcer le sentiment d'identification entre un peuple et son patrimoine. Entre archéologie préventive

et archéologie universitaire, le débat relève également les enjeux actuels qui se posent à la discipline à l'heure où dominent les courants de l'archéologie de l'anthropocène et du post-humanisme.

De tels questionnements sur la construction d'une identité scandinave fondée sur l'exacerbation de sentiments nationalistes ont continué à travailler l'historiographie de l'art nordique jusqu'à la période contemporaine. Jens Tang Kristensen se penche ainsi sur l'émergence simultanée du concept de nordicité – dans la politique et l'art danois –, et de celui d'éveil de la « danité » au début du XIX^e siècle, en prenant appui sur l'examen de la loi paternelle ainsi que sur les mythes et légendes locales. Tandis que, focalisée sur la figure de Johan Christian Dahl, la contribution de Carl-Johan Olsson décrit le contexte dans lequel « le père de la peinture norvégienne » peignit sa terre natale à distance, exilé à Copenhague puis à Dresde, dans une vision fantasmée nourrie des idéaux de la philosophie romantique allemande, celle d'Øystein Sjøstad et Elizabeth Doe Stone expose les grandes tendances de l'évolution de l'historiographie de l'art nordique du point de vue de sa réception à l'étranger, depuis l'exposition inaugurale de Kirk Varnedoe *Northern Light: Realism and Symbolism in Scandinavian Painting, 1880-1910* en 1982, jusqu'à nos jours. C'est à l'importance historique de Dieter Roth sur la scène artistique contemporaine islandaise que s'attache l'étude d'Æsa Sigurjónsdóttir, à travers une analyse du travail de Ragnar Kjartansson qui met en scène, tout en les déconstruisant, les mythologies individuelles et scandinaves. Publiée dans la section Varia qui clôt le volume, la contribution de Leslie Topp livre quant à elle une lecture croisée de quatre ouvrages parus au cours de la dernière décennie qui mettent en exergue la façon dont l'architecture, à certaines périodes charnières de l'histoire, a pu se faire l'expression de la tension opposant ordre social et liberté individuelle.

Aujourd'hui encore, le mythe de la nordicité conditionne largement notre perception de l'espace scandinave, qu'il s'agisse d'adhérer à ses poncifs les plus éculés ou de tenter, à l'inverse, de s'en départir en procédant à leur déconstruction. C'est précisément une telle alliance du mythe et de l'éternité que pointait Roland Barthes dans *Mythologies* :

Car la fin même des mythes, c'est d'immobiliser le monde : il faut que les mythes suggèrent et miment une économie universelle qui a fixé une fois pour toutes la hiérarchie des possessions. Ainsi, chaque jour et partout, l'homme est arrêté par les mythes, renvoyé par eux à ce prototype immobile qui vit à sa place, l'étouffe à la façon d'un immense parasite interne et trace à son activité les limites étroites où il lui est permis de souffrir sans bouger le monde [...]. Les mythes ne sont rien d'autre que cette sollicitation incessante, infatigable, cette exigence insidieuse et inflexible, qui veut que tous les hommes se reconnaissent dans cette image éternelle et pourtant datée qu'on a construit d'eux un jour comme si ce dût être pour tous les temps.

Et l'écrivain de conclure son analyse par un appel à bouger l'immuabilité contingente du mythe : « Car la Nature dans laquelle on les enferme sous prétexte de les éterniser, n'est qu'un Usage. Et c'est cet Usage, si grand soit-il, qu'il leur faut prendre en main et transformer¹. »

NOTES

1. Roland Barthes, « Le mythe, aujourd'hui », dans *Mythologies*, Paris, Éditions du Seuil (coll. « Points »), 1957, p. 243-244.